



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

4 décembre 2020 # 35

Chers amis,

la nuit peut sembler longue en bien des circonstances au cours d'une existence. La lumière tarde tellement à revenir et nous ne sommes parfois même plus capables d'en discerner les prémices. Est-ce la lumière qui tarde ou sommes-nous devenus aveugles ?

Aujourd'hui, la page d'Évangile nous présente la guérison de deux aveugles. La lumière est déjà bel et bien présente. Ce sont eux qui sont dans l'incapacité de la distinguer. Ils ne peuvent y parvenir par leurs seuls moyens. Le Seigneur seul peut nous donner la pleine capacité de nous-mêmes en conjuguant sa grâce à notre nature humaine.

Il le peut toujours. La décision nous appartient. Il est nécessaire de nous relier au Christ pour qu'il puisse venir faire merveille en nous et à travers nous. Le chemin qui mène à Dieu, la clef qui ouvre la porte de notre cœur est composée de la foi, de l'espérance et de la charité. C'est alors que pour nous, comme pour ces deux aveugles, tout se passera selon notre foi.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Vendredi 4 décembre 2020, 1^{ère} semaine de l'Advent

Lectures de la messe

Première lecture (Is 29, 17-24)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ne le savez-vous pas ? Encore un peu, très peu de temps, et le Liban se changera en verger, et le verger sera pareil à une forêt. Les sourds, en ce jour-là, entendront les paroles du livre. Quant aux aveugles, sortant de l'obscurité et des ténèbres, leurs yeux verront. Les humbles se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, les malheureux exulteront en Dieu, le Saint d'Israël. Car ce sera la fin des tyrans, l'extermination des moqueurs, et seront supprimés tous ceux qui s'empressent à mal faire, ceux qui font condamner quelqu'un par leur témoignage, qui faussent les débats du tribunal et sans raison font débouter l'innocent. C'est pourquoi le Seigneur, lui qui a libéré Abraham, parle ainsi à la maison de Jacob : « Désormais Jacob n'aura plus de honte, son visage ne pâlera plus ; car, quand il verra chez lui ses enfants, l'œuvre de mes mains, il sanctifiera mon nom, il sanctifiera le Dieu saint de Jacob, il tremblera devant le Dieu d'Israël. Les esprits égarés découvriront l'intelligence, et les récalcitrants accepteront qu'on les instruisse. »

Psaume (26 (27), 1, 4abcd, 13-14)

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ? J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Évangile (Mt 9, 27-31)

En ce temps-là, Jésus était en route ; deux aveugles le suivirent, en criant : « Prends pitié de nous, fils de David ! » Quand il fut entré dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je peux faire cela ? » Ils lui répondirent : « Oui, Seigneur. » Alors il leur toucha les yeux, en disant : « Que tout se passe pour vous selon votre foi ! » Leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur dit avec fermeté : « Attention ! que personne ne le sache ! » Mais, une fois sortis, ils parlèrent de lui dans toute la région.

La foi du silence

Encore un récit de miracle ! Celui-ci en outre est raconté de façon très succincte. Cela peut nous sembler bien répétitif mais chaque événement qu'un évangéliste a choisi de mettre en scène dans son récit possède son importance. Nos évangiles ne sont pas des reportages où tout serait consigné comme sur nos chaînes d'information en continu. Saint Jean nous le signifie clairement à la fin de son évangile : « Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20, 30-31) « pour que vous croyiez » : ces écrits sont destinés à nous transmettre la foi, cette foi qui anima les protagonistes de nos évangiles au contact de Jésus de Nazareth, cette foi qu'ils ont voulu nous partager comme le plus beau des présents.

La guérison d'aveugles n'est ainsi pas un simple miracle parmi tant d'autres. Le prophète Isaïe, dans la première lecture, décrit l'avènement des temps messianiques justement par ce signe : « Quant aux aveugles, sortant de l'obscurité et des ténèbres, leurs yeux verront. » Jésus se fait ainsi reconnaître, se dévoile aux yeux de son peuple. La foi de cette nation devrait naturellement la conduire à découvrir le Messie sous les traits de Jésus. Beaucoup malheureusement n'effectueront pas cette démarche... peut-être parfois à cause même de ceux qui annoncent à tort et à travers les miracles de Jésus.

Jésus, à bien des reprises, interdit à ceux qu'il guérit de révéler le miracle qu'il a accompli. Il s'agit de ce que nous appelons le secret messianique. Le missionnaire doit parfois apprendre à se taire ! L'image de Dieu que parfois nous annonçons est souvent partielle voire partielle. Le refus de Dieu qui vient en face peut être le refus d'un Dieu, d'une image de Dieu qui s'avère répulsive. Les mots doivent venir après les actes. Se faire serviteur à la suite du Serviteur de l'homme est le premier témoignage que vient ensuite éclairer l'annonce explicite du Dieu de Jésus-Christ. La foi est suscitée dans le silence et la contemplation de celui qui vit pleinement par ses actes cette foi qui l'habite. Annoncer Jésus faiseur de miracles sans annoncer la Croix est un travestissement de Dieu. Annoncer sa Résurrection sans sa Passion, c'est présenter un Dieu tout-puissant en oubliant qu'il est tout-puissant en amour.

Apprenons donc à nous taire pour mieux parler en son temps. Laissons la foi jaillir dans le silence et la contemplation avant de révéler le nom de Celui qui nous fait agir, de Celui qui nous donne de nous donner.

Père Yann

Le Pape a reçu une délégation des évêques de France

Presque un an jour pour jour après leur dernière visite et à la suite de leur plénière, le Saint-Père a accordé une audience dans la matinée du jeudi 3 décembre aux principaux responsables de la Conférence des Évêques de France (CEF).

Le président de la CEF, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, les deux vice-présidents, Mgr Dominique Blanchet et Mgr Olivier Leborgne, accompagnés du secrétaire général de la CEF, le père Hugues de Woillemont ont été reçus ce jeudi 4 décembre par le Saint Père. Une rencontre qui arrive dans la foulée de l'assemblée plénière des évêques de France, mais également presque un mois après l'attentat de la basilique Notre-Dame de Nice où trois personnes ont été tuées.

Au menu des échanges selon le président des évêques de France, les dernières assemblées de la CEF, la vie des paroisses, le travail de la CEF sur la lutte contre les abus, et « évidemment la crise sanitaire et les relations avec le gouvernement français », dans un contexte d'assouplissement des conditions pour l'exercice du culte.

Le Pape s'est par ailleurs intéressé à la question des caricatures et de la liberté d'expression en France, mais également à la révision de la loi de 1905 qui se prépare dans les tuyaux du gouvernement, nous a confié Mgr de Moulins-Beaufort. Le président de la CEF et les autres membres de la délégation ont également pu discuter des récents événements en France, notamment l'assassinat en pleine rue du professeur Samuel Paty le 16 octobre dernier. « C'était important que nous puissions lui livrer notre point de vue », a expliqué l'archevêque de Reims.

www.vaticannews.va

François : une liberté de parole qui ne cesse de surprendre.

www.renepoujol.fr

Voilà un nouveau livre dont la tonalité oscille entre paternité spirituelle et correction fraternelle.

Dans le contexte de pandémie mondiale où nous baignons depuis des mois, beaucoup ont en mémoire les images du pape François, le 27 mars 2020, seul sur une place Saint-Pierre déserte et plongée dans l'obscurité, adressant au monde sa bénédiction *urbi et orbi*. « Un pilote dans la tempête pour guider l'humanité à travers l'une de ses nuits les plus sombres » commente le journaliste Britannique Austen Ivereigh. Quelques jours plus tard, à la veille de Pâques, il obtenait une interview du pape François qui allait se prolonger en projet de livre sur sa vision de l'après-covid. C'est cet ouvrage qui sort ce 2 décembre en librairie. (1) Un livre comme souvent chez lui : foisonnant, riche d'anecdotes personnelles parfois savoureuses (2), où le pape tutoie et interpelle son lecteur pour mieux l'impliquer dans la vie de l'Eglise et du monde. Occasion de reformuler quelques « idées » qui ne feront pas plaisir à tout le monde et, sans doute, d'esquisser une première réflexion, tout aussi peu langue de buis, à propos du prochain synode sur la collégialité, prévu pour 2022.

Les idées forces de son pontificat

Redisons-le : la lecture de ce livre en irritera plus d'un. Car François ne fait aucune concession sur ses idées qu'il reformule au fil des pages sans excès de précaution oratoire. Mais il se veut à bonne école car, écrit-il, « avec Dieu pas de compromis ». Reprenant les thèmes qui lui sont chers il dénonce cette autre pandémie née du « virus de l'indifférence » à l'égard de tous les êtres brisés, marginalisés par le néo-libéralisme dont il pourfend « l'infâme théorie du ruissellement » ; il met en garde contre le populisme qui sert toujours de marche-pieds aux dictatures ; il fustige « ceux qui, dans l'Eglise même, défendent leur "liberté personnelle" contre le bien commun » ou ces « médias soi-disant catholiques qui prétendent sauver l'Eglise d'elle-même » ; il réaffirme que « la Tradition n'est pas un musée, la vraie religion n'est pas un congélateur et la doctrine n'est pas statique... » ; il peste contre l'idée qu'il y aurait ici ou là des « valeurs non-négociables » alors que, dit-il, « toutes les vraies valeurs, les valeurs humaines, sont non-négociables ».

A rebrousse-poil d'autres sensibilités catholiques, il vante la dimension prophétique d'*Humanæ Vitæ* qui mettait en garde « contre la tentation de considérer la vie humaine comme un objet » manipulable ; il rappelle que l'écologie véritable ne peut être « qu'intégrale » c'est-à-dire non seulement environnementale et sociale mais également « culturelle et éthique » ; il dénonce chez certains « l'arrogance de croire que l'Eglise a besoin d'être sauvée d'elle-même. » On le voit, chacun en prend pour son grade !

La crise, comme opportunité d'en sortir meilleurs

Mais s'il a accepté ce long entretien, transcrit à la première personne – et non sous forme de dialogue –, dont il a relu et corrigé le texte, c'est pour dire sa conviction que l'ampleur de la crise mondiale à laquelle l'humanité se trouve confrontée s'origine dans ses errances passées,

telles qu'il les analysait dans *Laudato si'*. Mais qu' « il y a aussi dans cette crise une opportunité d'en sortir meilleurs ». Il écrit : « La rupture de la Covid a changé la donne, nous invitant à nous arrêter, à modifier nos routines, nos priorités, et à demander : que faire si les défis économiques, sociaux et écologiques auxquels nous sommes confrontés sont vraiment les différents visages d'une même crise ? Et s'ils avaient une solution commune ? Se pourrait-il que le fait de remplacer l'objectif de croissance par celui de nouvelles formes de relations ouvre à un autre type de système économique, qui réponde aux besoins de tous dans la limite des moyens dont notre planète dispose ? »

Revisitant ces mois qui ont ébranlé la planète, le pape rend hommage aux soignants, aux responsables politiques qui, dans de nombreux pays, ont fait l'impossible pour épargner des vies humaines. Il dit sa joie d'avoir vu, à travers une multitude de témoignages extraordinaires, une « l'Eglise vivante » comme jamais. « Cette crise, poursuit-il, a fait naître le sentiment que nous avons besoin les uns des autres (...) que personne ne peut se sauver seul (...) que « nous pouvons commencer à rêver d'un changement réel, d'un changement possible ». Mais on sait son scepticisme de toujours sur la capacité des « élites » à engager les réformes qui s'imposent. Et l'on ne s'étonne donc pas de retrouver dans ce texte son éloge du « peuple » comme véritable artisan d'un destin réellement communautaire : « Il est temps, maintenant, que le peuple redevienne un sujet de sa propre histoire, se rassemble, entende l'appel de l'Esprit et s'organise pour le changement. »

Une interpellation personnelle de chaque lecteur

Or le peuple, c'est potentiellement chacun des lecteurs auxquels il s'adresse dans ce livre et qu'il interpelle à maintes reprises. « Si, face au défi que représentent non seulement cette pandémie mais aussi tous les maux qui nous affligent en ce moment, nous pouvons agir comme un seul peuple, la vie et la société changeront pour le mieux. Ce n'est pas seulement un concept mais un appel à chacun d'entre nous, une invitation à abandonner l'isolement autodestructeur de l'individualisme, à sortir de ma propre "petite lagune" pour me jeter dans le large fleuve d'une réalité et d'un destin dont je fais partie mais qui me dépasse aussi. » Rien d'étonnant à ce que ses ultimes phrases du livre soient rédigées dans un style plus pressant encore : « Laisse-toi entraîner, secouer, défier. (...) Lorsque tu sentiras le dé clic, arrête-toi et prie. Lis l'Evangile, si tu es chrétien. Ou crée simplement un espace en toi pour écouter. Ouvre-toi... décentre... transcende. Et ensuite, agis. Appelle, rends visite, offre tes services. Dis que tu n'as pas la moindre idée de ce qu'ils font, mais que tu peux peut-être les aider. Dis que tu aimerais faire partie d'un monde nouveau, et que tu penses que c'est un bon point de départ. »

Un galop d'essai pour le prochain synode...

On pourrait arrêter ici la recension du livre. Je l'ai dit : il est foisonnant et contient, reformulées, nombre d'idées qui ont déjà marqué les grandes étapes de son pontificat même si elles prennent ici toute leur cohérence. Mais il est une autre dimension de l'ouvrage qui tient peut-être, pour le coup, à sa relative nouveauté. Comme s'il y avait dans certaines pages une sorte de galop d'essai concernant le thème du prochain synode. Un synode toujours prévu pour 2022 et qui porte précisément... sur la collégialité et la synodalité ! Une idée tellement centrale dans sa pensée, depuis son entretien aux revues jésuites de l'été 2013 et quelques mois plus tard,

Evangelii Gaudium, présenté comme le « programme » de son pontificat, que toute rumeur d'une « remise de sa charge » à l'image de Benoît XVI, hors problème impérieux de santé, reste peu crédible avant cette échéance (3).

Que dit le pape François ? Que l'Eglise est un peuple en marche toujours menacé dans son unité. Que la synodalité n'a pas pour objet de remettre en cause la doctrine, la loi de l'Eglise mais sa manière de l'appliquer dans des contextes différents. Mais ce processus peut être contrarié par la pression de groupes qui cherchent à imposer leur idéologie à l'Eglise, ou encore de ceux que le pape François appelle les « catholiques à la conscience isolée ». A leur propos il se fait virulent. « Chez les catholiques à la conscience isolée, les raisons de critiquer l'Eglise, les évêques ou le pape ne manquent jamais : soit nous sommes en retard sur notre temps, soit nous nous sommes abandonnés à la modernité ; nous ne sommes pas ce que nous devrions être ou ce que nous étions censés être. C'est ainsi qu'ils justifient leur retrait et leur scission de la marche en avant du peuple de Dieu. » Il poursuit, avec la même évidente exaspération : « L'unité est minée par une bataille entre les différentes parties qui luttent pour imposer l'hégémonie de leurs idées. Sous la bannière soit de la restauration (4) soit de la réforme, les gens font de longs discours et écrivent des articles interminables offrant des éclaircissements doctrinaux ou des manifestes qui ne reflètent guère plus que les obsessions de groupuscules. »

Aimer et écouter l'Eglise... malgré tout !

Dans cette diatribe, il renvoie donc dos à dos conservateurs et progressistes, pour autant que ces termes soient pertinents. Et il en fournit une illustration en « revisitant » les deux synodes de son pontificat sur la famille et l'Amazonie qui ont fait l'objet de polémiques dans les médias (5). A ceux qui l'ont publiquement accusé d'hérésie, à cause de l'ouverture pastorale faite aux divorcés remariés et aux homosexuels il réplique : « Le chapitre 8 du document post-synodal (La joie de l'amour) est la pure doctrine de Saint Thomas d'Aquin » ; à ceux qui, à l'opposé des sensibilités ecclésiales, on pu s'émouvoir du fait qu'il n'ait pas retenu pour l'Amazonie, la possibilité de faire accéder à la prêtrise des diacres permanents il objecte une absence de consensus dont il conclut : « Parfois marcher ensemble signifie continuer à endurer les désaccords les laissant à un niveau supérieur pour les transcender plus tard. »

Il y a là assurément, des lignes de force qui marqueront son approche pour ce rendez-vous synodal. « La synodalité, écrit-il, commence par l'écoute de tout le peuple de Dieu. Une Eglise qui enseigne doit d'abord être une Eglise qui écoute. » On sait qu'il y a là un enjeu de taille dans un contexte où nombre de laïcs ont précisément le sentiment – justifié ou non – de n'être pas entendus. « Dans la dynamique d'un synode, les différences sont exprimées et polies jusqu'à ce que l'on parvienne, sinon à un consensus, du moins à une harmonie qui conserve les fines nuances de ses différences. » Mais au terme du processus : « Les disciples du Christ devraient aimer et écouter l'Eglise, la construire, en assumer la responsabilité, y compris dans ses péchés et ses échecs. Dans ces moments où l'Eglise se montre faible et pécheresse, aidons-là à se relever ; ne la condamnons pas et ne la méprisons pas, mais prenons soin d'elle comme de notre propre mère. »

Le propos est abrupt et pourra être ressenti comme injuste par nombre de catholiques sincères blessés par cette Eglise qui, par la voix du pape François, leur demande de « l'écouter » alors qu'elle semble parfois les entendre si mal. On eut aimé trouver, quelque part dans ces pages, à

destination des « fils et filles de l'Église » une parole qui fit écho à cette belle formule de Robert Desnos : « Un jour, je te décevrai, et ce jour-là, j'aurai besoin de toi. »

Vous ai-je dit qu'il y avait là des réflexions qui en irriteraient plus d'un ? Gageons que ce livre ne manquera pas d'alimenter un débat que je souhaite fécond ! (6) Il faut le lire.

1 *Pape François, Un temps pour changer, Ed. Flammarion 2020, 224 p. , 16,90 €*

2 *Evoquant une période difficile de sa vie, il se demande encore à ce jour pour quelle raison il lui est « venu à l'esprit de lire les trente-sept volumes de l'Histoire des papes de Ludwig von Pastor. » Puis il poursuit : « De là où je suis maintenant, je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi Dieu m'a inspiré de les lire. C'était comme si le Seigneur me préparait avec un vaccin. Une fois que tu connais cette histoire papale, il n'y a pas grand-chose qui se passe dans la curie du Vatican et dans l'Église aujourd'hui qui puisse te choquer. Cela m'a beaucoup servi ! » (p.69)*

3 *Sans compter que l'Église catholique peut difficilement s'offrir le luxe d'avoir deux papes (ou évêques de Rome) émérites.*

4 *La traduction du livre soulève une question à la page 106 où il est écrit : « depuis le Concile Vatican II nous avons eu des idéologies révolutionnaires suivies d'idéologies restaurationnistes ». Or le mot restaurationniste a un sens bien particulier s'agissant de mouvements religieux prétendant restaurer le christianisme originel. Ce que chacun a à l'esprit est plutôt que Vatican II a été suivi, en effet, de mouvements progressistes suivis d'une tendance restauratrice (plus que restaurationniste) sous Jean-Paul II et Benoît XVI. Ce que semble dire, par ailleurs, la suite du texte de François. Alors : restaurationniste ou restauratrice ? Nous avons posé la question à la traductrice. Nous ne manquerons pas de donner sa réponse.*

5 *Il y a eu trois synodes sous le pontificat du pape François, le troisième, moins controversé, ayant porté sur la Jeunesse.*

6 *Petit clin d'œil final : l'annonce de la sortie du livre, il y a quelques jours, s'est faite sur l'idée, largement reprise par les médias, que le pape François s'y prononçait en faveur d'un Revenu de base universel. En fait, la notion ne survient qu'à la page 195 où il exprime l'idée qu'il conviendrait d'y « réfléchir ».*

